



26 mars 2022 3h00 / Mis à jour à 4h01

Cinq détours magiques de Manif d'art 10

JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale

Jusqu'au 24 avril, toutes les routes mènent à Manif d'art 10! *Le Soleil* a pris ses bottes, le volant et le traversier pour partir en éclaireur et vous présenter une sélection de ce qu'il y a à découvrir au-delà de l'exposition centrale au Musée national des beaux-arts du Québec.

1- Musée Huron-Wendat

Ludovic Boney, connu pour ses sculptures colossales et pour ses installations immersives, va où on ne l'attendait pas avec des images de synthèse de mystérieux paysages dorés.

L'artiste originaire de Wendake propose la série *Mémoires ennoyées*, six images saisies par un échosondeur bathymétrique qui a mesuré les profondeurs du réservoir de l'astroblème de Manicouagan, inondé depuis l'implantation d'un barrage hydroélectrique en 1969.



Mémoires ennoyées au Musée huron-wendat

— MANIF D'ART, CHARLES-FRÉDÉRIC OUELLET

On y découvre une saisissante forêt sous-marine, composée d'épinettes noires autour desquelles voguent de petites taches bleutées : des poissons.

Tracés par petites touches, les troncs semblent avoir été brodés avec du fil d'or.

Cannupa Hanska Luger, artiste sioux de la communauté de Standing Rock aux États-Unis, présente la vidéo *(BE)Longing*, où une légende sur la subsistance et la survie est racontée pendant un plan-séquence sur une rivière rouge.

La reproduction de la carcasse d'un bison, bardée de rubans rouges qui s'agitent dans le courant, ressemble à une marionnette inanimée, hautement poétique.



Détail de l'installation de Cannupa Hanska Luger au Musée huron-wendat

— MANIF D'ART, CHARLES-FRÉDÉRIC OUELLET

Une installation montre un personnage à masque blanc et à longue tresse, fait d'écaillés de papier blanc. Il semble léviter au-dessus d'une petite ville d'artefacts : bouteilles, flûtes, jouets sexuels et projectiles d'armement.

L'amalgame évoque plusieurs préoccupations, dont la récupération de la spiritualité des premières nations par le mouvement New Age et la masculinité toxique.

Info : www.museehuronwendat.ca

2- Regart à Lévis

À Lévis, près de la gare fluviale, on peut voir un solo en trois temps de l'artiste allemand Michael Sailstorfer.

Dans le nouveau local de Regart, *Lips*, une installation in situ faite de rouge à lèvres écrasé dans les fenêtres, enveloppe l'entrée du centre d'un brouillard romantique.

Tränen, l'enregistrement d'une performance réalisée en Bavière, montre une maison ancestrale détruite par des boules de démolition en forme de gouttes d'eau.

D'une averse à l'autre, on remarque que la peinture bleue qui les couvre s'abîme, ce qui permet de réaliser qu'il ne s'agit pas d'un trucage.



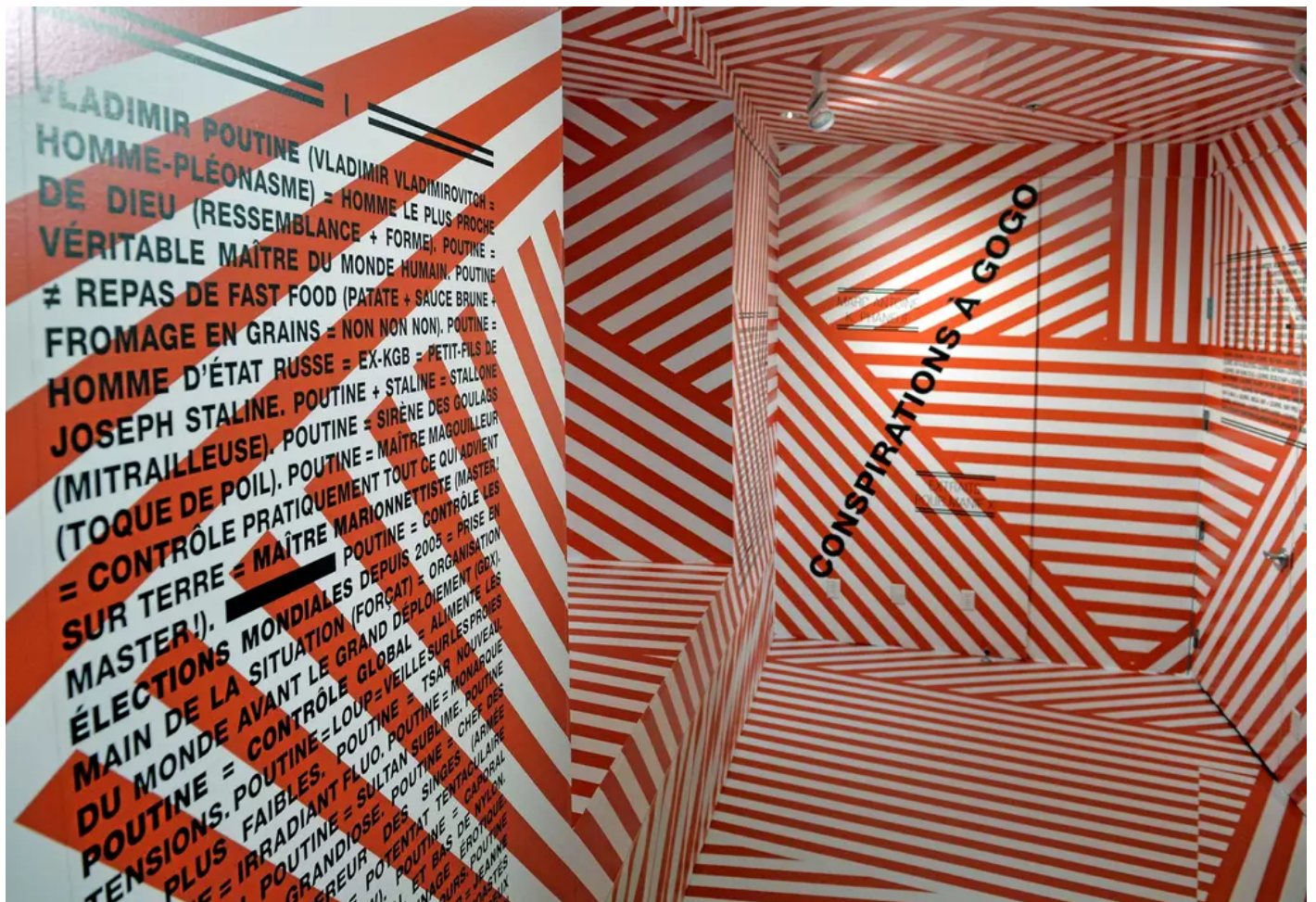
Michael Sailstorfer, *Clouds*, installation dans l'Autre Gare, 2022

À l'Autre Gare, des nuages composés de tripes de pneus de camions-remorque imbriquées les unes dans les autres dégagent un parfum de caoutchouc.

Chez le Berlinois, les matériaux industriels évoquant les éléments de la nature donnent lieu à d'intéressantes réflexions. Info : www.centreregart.org

3- Maison de la littérature

L'installation textuelle *Conspirations à gogo* de Marc-Antoine K. Phaneuf est l'endroit idéal pour jouer à Où est Charlie? Les rayures rouge et blanches qui couvrent les murs, le plancher et le plafond créent une boîte hallucinatoire vibrante.



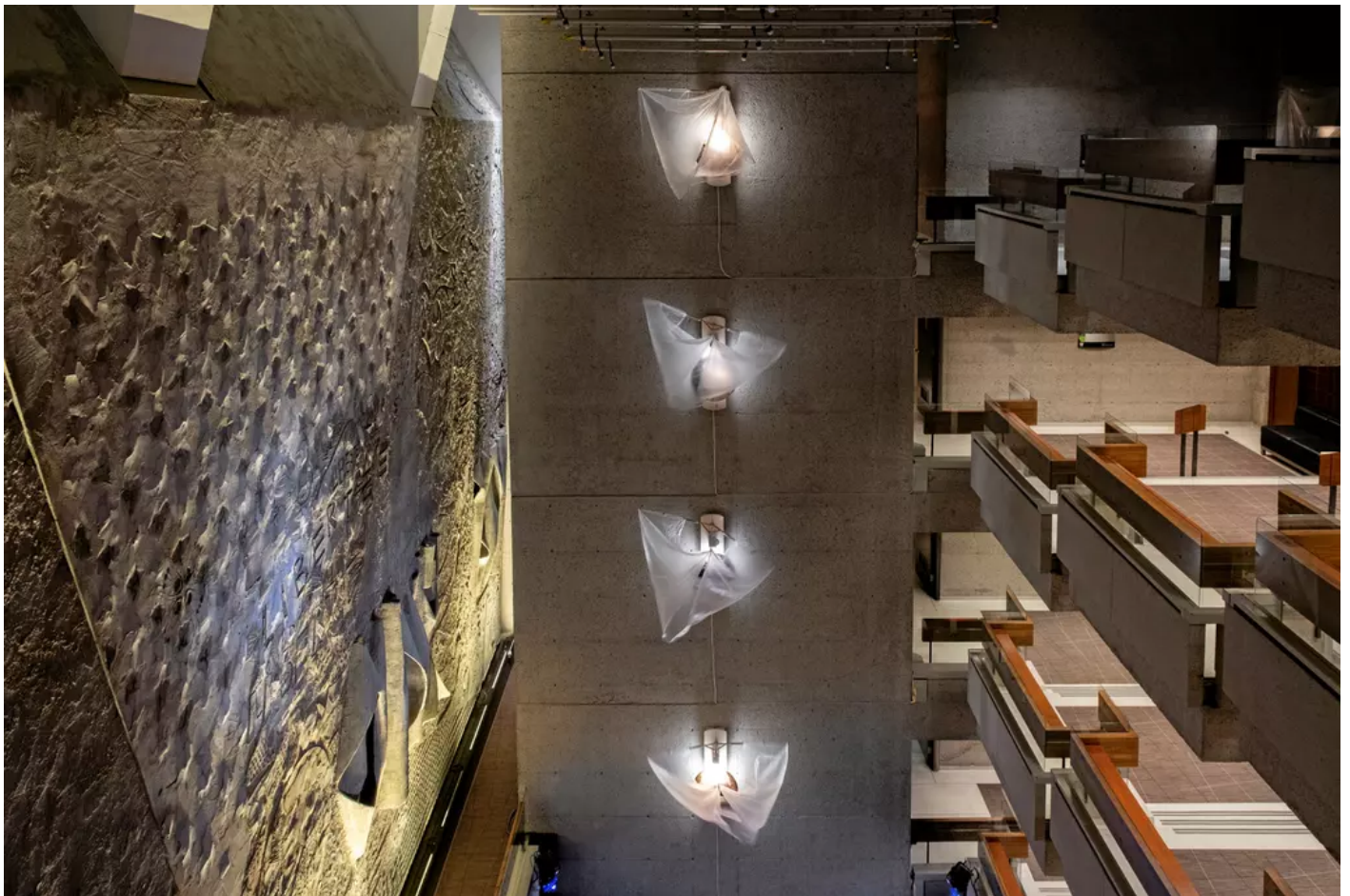
Conspirations à gogo de Marc-Antoine K. Phaneuf à la Maison de la littérature

La lecture des textes, repiquant des concepts des théories du complot, nous fait quant à elle voyager entre l'amusement et l'effroi. Poutine, Dieu, Satan, Trump, la Lune et les micro-ondes mijotent quelque chose de pas net.

«Beaucoup de complotistes fonctionnent comme je fonctionne comme écrivain, par associations et dérives», notait l'artiste pendant la visite de presse. Son manuscrit qui date de quelques années l'a obligé à repousser la fin du monde de 2018 à 2022, mais est toujours cruellement d'actualité.

4- Au Grand Théâtre de Québec

Qu'elles soient faites de plastique, d'électroménagers ou d'objets récupérés, les machines de Diane Landry ont toujours quelque chose d'émouvant.



***Quatre révolucoeurs* de Diane Landry au Studio Telus du Grand Théâtre de Québec**

Pour habiter le vertigineux Studio Telus, elle a placé ses *Quatre révolucœurs* sur une ligne verticale qui invite à lever les yeux.

Le quatuor mécanique est composé de disques photographiques qui font écho à la texture minérale de la murale de Jordi Bonet, qui a beaucoup marqué Diane Landry lors d'une visite du Grand Théâtre tout neuf lorsqu'elle était enfant.

L'œuvre est presque silencieuse. «Je voulais que les gens puissent faire le vide avant d'accueillir l'art vivant», indique l'artiste, qui crée dans Saint-Roch.

Comme des astres, les disques effectuent des révolutions, ce qui crée un faisceau de lumière texturée qui enveloppe des ailes de plastique. Le mouvement, fluide et léger, apaise.

Au-dessus du bar, dans les écrans ronds, des images de pérégrinations à 5 km à l'heure donnent l'impression d'avoir accès aux pensées des machines.

Cette exposition satellite se poursuit jusqu'en juin. Entrée libre les samedis de 12h à 17h. Info : grandtheatre.qc.ca/planifiez-votre-visite/oeuvres-numeriques

5- À Méduse

L'œil de poisson accueille une exposition collective où on peut entre autres découvrir le travail de Frances Trombly, qui sublime des reçus de caisse ou encore une vadrouille en exposant des répliques brodées à la main de ces objets banals. C'est à s'y méprendre.



***The Ancient Order of Illusion* à L'Oeil de poisson**

— LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Dans la Petite galerie, l'artiste, auteur et magicien anglais Jonathan Allen propose *The Ancient Order of Illusion*, une vitrine de billets de banque d'époque qui étaient distribués aux passants pour faire la promotion des spectacles de magie, auxquels font écho ses propres créations. Les affiches «Magicien en crise de foi» apparues un peu partout en ville sont aussi de lui.



Escamotage d'une femme à VU

— LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

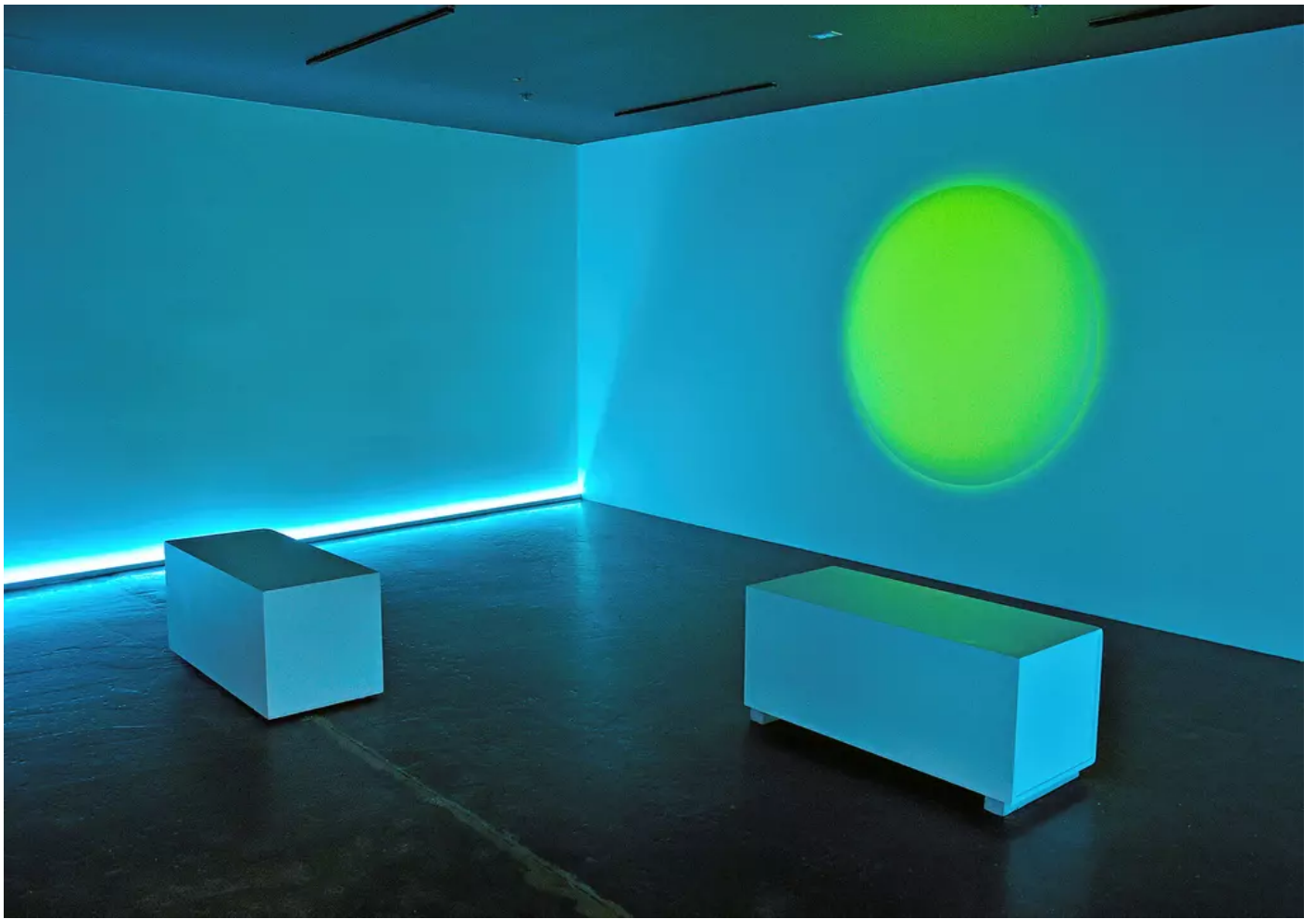
À VU, *Escamotage d'une femme* de Natascha Niederstrass évoque de belle manière les trucages des photographes d'antan, qui masquaient les mères sous un voile pour qu'elles tiennent leur bambin pendant les séances, sans apparaître sur le cliché.



Escamotage d'une femme à VU

— LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

«Le corps féminin est politique. C'est au moment où les femmes veulent prendre leur place que les numéros de disparition sont devenus populaires», rappelait l'artiste, devant sept images montrant une femme dissimulée tenant des mains et des pieds de plâtre qui crée l'illusion d'un autre corps.

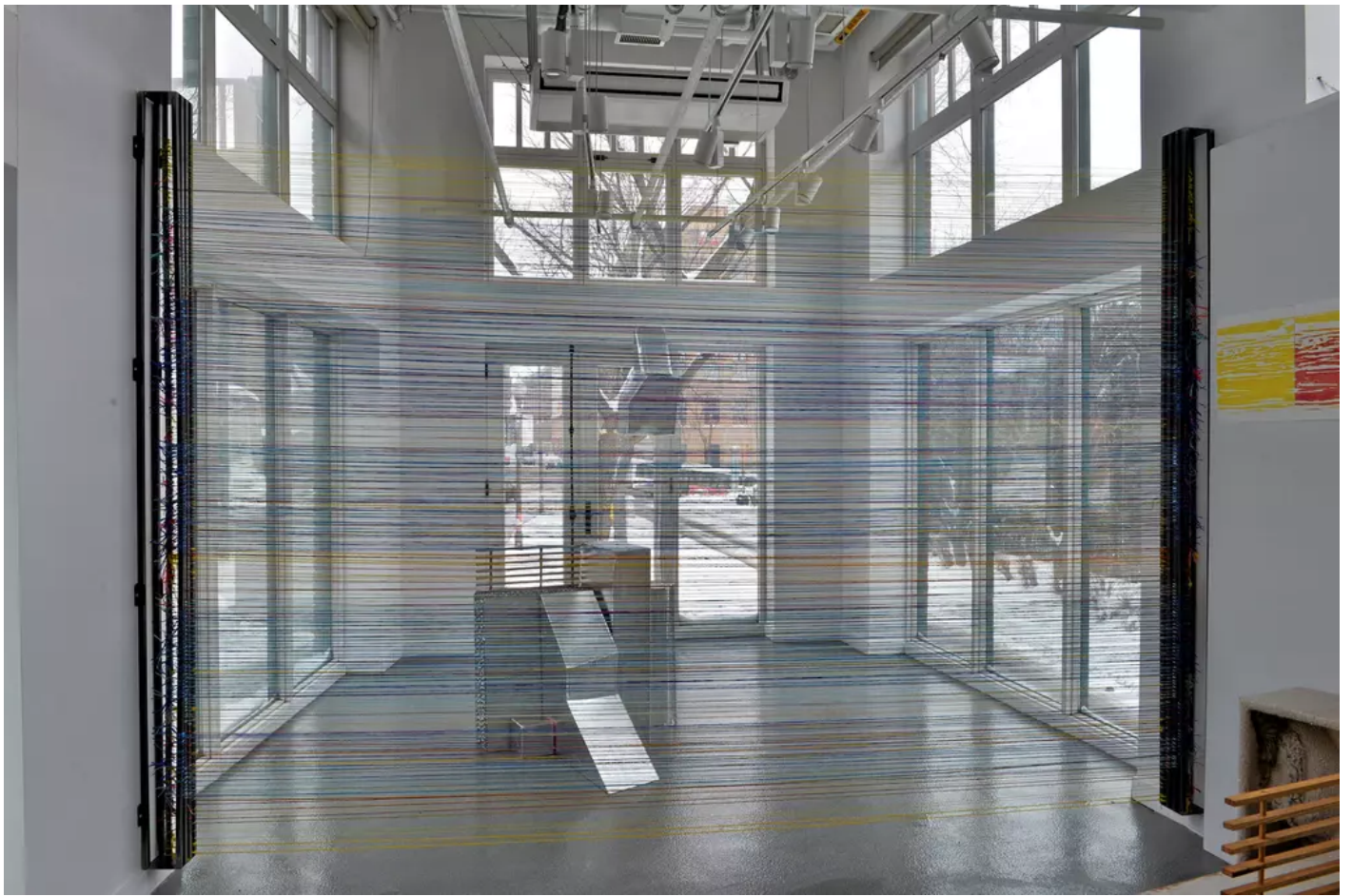


Fixer le Soleil à la Bande vidéo

— LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

À la Bande vidéo, l'installation lumineuse *Fixer le Soleil*, d'Annie Briard, baigne dans les sons associés au paranormal et propices aux hallucinations selon la NASA.

Finalement, à Engramme, *Montée des eaux* de Dgino Cantin présente un jeu de miroir. D'un côté, une installation en bois, dont les surfaces ont servi de matrices d'impression, et un animal endormi avalé par une fourrure blanchâtre où ont poussé les breloques. De l'autre, visible à travers un mur de fil coloré, un double d'aluminium d'où sont disparues toutes les traces du vivant.



Vue de *Montée des eaux* de Dgino Cantin à Engramme

— LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Merci de vous abonner pour accéder en tout temps à la totalité de nos contenus. En vous abonnant, vous soutenez concrètement un **journalisme local de qualité**, fiable, au service de nos régions.

JE M'ABONNE